

~~FRC v. 76.1~~

duplicate

Case

FRC

27919

A MES COMPATRIOTES.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT



A MES COMPATRIOTES.

O MES AMIS ! Ce titre est dû à tous mes Compatriotes. L'union nous a fait surmonter un système destructeur ; la discorde nous rejettera-t-elle en de plus terribles malheurs ? Qui jette ainsi des semences de haine entre nous ? Sont-ce nos amis ? Céderons-nous à ces funestes inspirations nuisibles à tous ? Imprudens , les fomenterons-nous dans nos cœurs ? Nous-mêmes , aiderons-nous nos ennemis à nous détruire ? Reconnoissons à ces projets toujours pervers ces mêmes hommes qui n'ayant pu nous détruire tous ensemble , veulent défunir le faisceau pour rompre ensuite chaque partie sans effort. Ah ! rappelons-nous les temps où nous serions volontiers morts les uns pour les autres. Le vil intérêt , l'injustice qu'il souleve , pourront-ils jamais rompre des nœuds que la nature & le sentiment ont formés ! Au sentiment sublime de patrie & de dévouement ,

on veut substituer l'esprit de parti, la division d'Ordre à Ordre. On voudra ensuite l'étendre de Corps à Corps, de famille à famille, de particulier à particulier. Soyons tous justes, nous serons toujours unis. Déjà on excite le Tiers contre l'Eglise & la Noblesse ; on réclame à la fois contre les rangs, les privilèges, les immunités. Bientôt on défuniroit le Tiers, & les mêmes motifs se tourneroient contre lui. Une classe nombreuse de cet Ordre a des privilèges qui deviendroient à leur tour un objet d'envie. Le Commerce, qui, presque exempt d'impôts, grossit sa fortune, même par l'exemption dont il jouit, se la verra ravir, & sera soumis à des taxes d'autant plus pressantes, que sans aucune base solide, elles n'auront pour règle que l'opinion souvent trompeuse, & l'envie toujours injuste. Vous vous disputerez, vous exciterez vous-même l'Autorité à vous charger tour à tour, & vous verrez enfin, qu'il ne résultera de vos efforts qu'un fardeau plus accablant pour tous. Qui de vous a pu juger avec

certitude la justice & l'étendue de vos prétentions ? Qui dans l'Ordre du Tiers a pu calculer exactement la proportion de ce que paient les différens Ordres , & ce que par une répartition nouvelle , le reversement d'un Ordre sur l'autre produiroit dans la Province de diminution pour chaque Membre de l'Ordre ? Il s'étonneroit peut-être du peu d'avantage que lui auroient procuré de si grands mouvemens. Mais , croyez - vous encore qu'on vous laissât jouir long-temps de ce soulagement ? On calculeroit toujours vos forces sur le poids que vous avez une fois porté , & cette mesure connue inviteroit sans cesse à vous rendre le supplément de charges dont vous auriez en vain espéré vous affranchir. Et qui dans le premier des Ordres , qui doit & qui donne si souvent l'exemple des grandes vertus , qui , dans la Noblesse animée du patriotisme & de l'honneur , refuseroit aux enfans de la commune Patrie un léger sacrifice , sur-tout s'il est reconnu que la justice le demande , & pour la première

fois préféreroit les dissentions & l'intérêt.

Et quel temps peut mieux nous faire sentir le prix de la concorde? Vous voyez ce que des Ministres ont tenté. Doutez-vous qu'ils ne l'eussent exécuté, s'ils avoient trouvé entre nous une pareille fermentation? Quelle force a abattu le systême qui érigeoit le despotisme sur nos têtes? N'est-ce pas l'opinion qui a voué à l'infamie, qui a menacé de l'indignation publique & terrible, quiconque se feroit laissé tenter par l'appas des Charges qu'on lui présentoit comme des honneurs? Par la discorde, le frein est rompu: la division qui sépare les cœurs n'éloigne pas moins les esprits; la haine fatale qu'elle enfante, excite les uns à ce que les autres blâment ou redoutent. On ne voit que le mal qu'on leur fait, on s'y porte avec frénésie. Passion funeste! qui fait sentir, mais trop tard, que le mal d'autrui est le nôtre, & que la constitution d'un Etat, la société même, sont fondées sur des liens réciproques, dont un seul ne peut se rompre sans détruire

l'organisation parfaite qui résulteroit de leur ensemble.

Oui, mes amis, les Ministres auroient trouvé dans un Etat où eût régné la discorde, non-seulement une Cour Plénière & des Bailliages, mais tous les Agens que le Despotisme élève, comme autant de Tyrans prêt à nous opprimer sous ce fléau. Perfides à leur Souverain, & cruels à la Patrie, ils auroient précipité l'un & l'autre dans tous les malheurs qui ont accablé tant de Peuples & renversé tant d'Empires.

Doutez-vous que cachés derrière la scène plutôt qu'écartés du théâtre attendant sans doute la cruelle révolution que leur politique prépare, ils ne reviennent armés de votre force, pour étouffer aujourd'hui les plus foibles, & demain ceux qui leur auront procuré la victoire? Et renoncerez-vous sans horreur à la paix, à la concorde, à la reconnoissance fraternelle qui nous unissoit tous, à votre propre estime? Non, le cœur Breton ne se flétrira pas. Resserrons le nœud qu'on veut rompre, & dont les

efforts secrets nous enseignent mieux le prix. Je ne vous propose point de quitter les vues qui ont excité un moment d'agitation, changeons-en seulement la forme; ramenons-les à la raison toujours modérée, & soumettons-les à la Justice toujours impartiale, même dans son propre intérêt. Ne nous regardons point d'avance comme des adversaires injustes. Le Tiers se croit lésé. L'est-il? C'est une question à décider, & non jugée. Il seroit également injuste au Tiers de vouloir que son opinion fût réputée preuve, & fît loi pour obtenir ce qu'il demande, ou que les deux autres Ordres, jugeant d'avance qu'il se plaint à tort, ne voulant pas lui faire justice s'il a raison de se plaindre, décidassent qu'ils n'entendroient & n'examineroient rien. Présumons mieux les uns des autres, nos sentimens ne seront pas tels. Le Tiers peut avoir toute raison ou tort dans toutes ses demandes, ou raison & tort suivant les différens objets. Agissons séparément, mais de concert. Qu'il établisse ses objets de

réclamation ; qu'il les examine en lui-même & sans prévention ; qu'il développe ses motifs, ses preuves ; qu'il prépare ses Mémoires ; qu'il ne se plaise pas à y entasser prétentions sur prétentions ; qu'il en écarte tout ce qu'il pensera injuste, outré ; qu'il montre l'intention de ne demander que ce qu'il croira équitable, la disposition de peser les raisons du Clergé & de la Noblesse, & d'établir la Justice pour Juge de l'intérêt ; que de leur part l'Eglise, la Noblesse, dans les mêmes intentions, instruites de ses demandes, préparent leurs réponses ; que quelques amis s'unissent dans le cabinet pour rédiger les Mémoires ; que jusqu'aux Etats, ces questions soient suspendues, puisque seuls ils en peuvent décider, ou du moins, qu'elles n'excitent ni passions particulières, ni parti. Proscrivons les libelles dont l'esprit dangereux cherche à nous surprendre ; n'y croyons pas, n'y répondons pas, n'y voyons que le tort d'un esprit ami du trouble, & peut-être intéressé à le répandre ; regardons-les

comme l'œuvre d'une tête exaltée, qui va dans l'ombre lancer des traits qui attaquent tout un Ordre d'une classe de Citoyens. Les propos même sont indiscrets ; ils aigrissent, & un tort d'irréflexion ou de vivacité, le tort d'un seul fait une impression qui circule, qui se communique à plusieurs personnes, & qui leur inspire une prévention générale contre tous ceux que le même intérêt paroît unir. Ah ! plutôt, raffermissons l'union fortunée que nos pères nous ont transmise, & qui fera le bonheur de notre prospérité. Concourons tous à écarter la discorde ; réservons pour les Etats l'examen, la discussion tranquille, la décision équitable. Le Tiers arrivant muni de ses Mémoires, qu'on aura remis aux Députés des Villes, aura bien-tôt formé un tableau général de ses demandes ; l'Eglise & la Noblesse également préparées, y répondront promptement. Ah ! mes amis, osons espérer que l'orgueil & l'envie, écartés des différens Ordres que l'intérêt banni de tous les cœurs, laisseront briller la vérité, ré-

gner la Justice, & que nous tous ferons satisfaits. Que le Tiers souffre des prérogatives fondées sur les rangs, comme les rangs sur la nécessité des sociétés politiques; qu'il reconnoisse que le Trône étant le premier de tous les rangs, ce seroit le menacer lui-même que de les méconnoître; qu'il pense que le gouvernement de tous, qui n'est qu'une indépendance générale; est le plus terrible des états, plus même que le Despotisme, parce que sous le Despote, il se fait tout le mal qu'il ordonne, qu'il permet, ou qu'il peut ignorer, mais non celui qu'il pourroit punir; comme il est redoutable à tous, cette erreur contient en partie la méchanceté des Agens qu'il emploie, au lieu que quand le Peuple s'est fait maître, il ne connoît plus d'Autorité. Chefs, Magistrats, il élit, il révoque, il condamne, tout est cabale; elles se combattent, elles se détruisent.

Chaque Citoyen est non-seulement despote, mais tyran. L'embûche, la violence, le ravage, le massacre menacent à tout

instant chaque individu, & comme il peut attaquer le repos, la fortune & la vie de chacun, tous ont le même pouvoir sur lui, & celui qui opprime aujourd'hui, demain sera opprimé à son tour. S'il s'est élevé aux emplois, s'il a acquis des richesses par le mérite, par l'intrigue ou par le crime, l'intrigue & le crime l'attendent, il périra des mêmes coups qu'il a portés. Malheur à qui peut exciter l'envie ! Tous les avantages deviennent funestes. Ils passent de l'un à l'autre sans pouvoir se fixer ; & l'instant où il les obtient lui devient l'annonce d'une persécution prochaine. Le pauvre & le malheureux ne peuvent même pas fonder leur sûreté sur l'obscurité & la misère ; ils sont opprimés si quelqu'un a intérêt à le faire, s'ils ont un seul ennemi ; & l'effroyable pouvoir de tout faire prépare autant de crimes que de malheurs. Ah ! rappelions-nous les jours tranquilles que nous avons vu couler pour les chérir ; dans ces jours de subversion générale, heureusement terminés, vous n'aviez vu que les premiers degrés

du trouble. Rappelez-vous-en l'horreur. Frémissez des excès encore étrangers, mais que l'histoire nous peint sans cesse, auxquels la discorde & la fureur qui naît d'elle se sont souvent portés.

Que les Trois Ordres également éloignés de ses crimes qui se changent en malheurs, mettent le grand intérêt d'union au-dessous de tous les autres. Que l'Eglise & la Noblesse jouissent de leurs droits sans orgueil; qu'elles en examinent le titre, la justice, les bornes, avec le sentiment généreux qui les anime, également disposés à reconnoître si le temps les a portés au-delà de leurs limites, & à les y restreindre en toutes les choses, où la justice exigera ce sacrifice aussi grand, aussi glorieux, aussi digne de ces deux Ordres que ceux dont ils se sont honorés si souvent.

Remettons aux Etats cette discussion amiable, tranquille, éclairée, équitable, & dont nous devons espérer un nouveau ciment pour rendre à jamais tous nos cœurs inséparables; c'est le vœu du Patriote. Jus-

qu'à ce moment, que nos actions, que nos démarches soient modérées, circonspectes. Là seulement le Tiers peut délibérer légalement; là seulement les Ordres de l'Eglise & de la Noblesse sont complets; là seulement le Tiers peut avoir leur avis sur ses demandes. Supposons qu'elles soient justes, la forme qu'il emploie hors des Etats n'est pas régulière; elle ne seroit pas honnête si elle n'observoit pas les égards que les Ordres se doivent. Elle seroit injuste, puisque les Ordres de l'Eglise & de la Noblesse, n'étant pas assemblés, n'ont pu donner aucun motif de plaintes, & que toutes les démarches de leurs Membres, dans les derniers temps, n'ont eu pour objet que la défense des intérêts de tous; enfin puisque si le Tiers pense qu'aux Etats les autres Ordres l'ont grevé dans la répartition de quelque Impôt, c'est aux Etats, mieux instruits, à redresser l'injustice sans doute involontaire. Tout ce qui tend à aigrir ou à offenser de part ou d'autre, est bien inconsidéré. Quel est le but des deux côtés? la

défense de ses intérêts & la justice. Il n'est pas un seul de nous qui se plairait à penser que cette division momentanée est irréconciliable. Tout ce qui peut aliéner les uns contre les autres , éloigneroit plutôt de s'accorder sur les intérêts : & ne doit-on pas avoir en vue , quand les discussions seront terminées , de reprendre son ancienne union ; & par conséquent de ne pas donner lieu à des indispositions réciproques , qui subsisteroient encore en bien des ames après que les Ordres se trouveroient satisfaits & réunis.

J'invite tout ami de la paix & de la Patrie à adopter , à inspirer ces sentimens , & à les communiquer en répandant cet Ecrit.

The first part of the book is devoted to a general
 history of the world, from the beginning of
 time to the present day. The author has
 endeavored to give a concise and accurate
 account of the most important events
 which have taken place in the history of
 mankind. He has also given a brief
 description of the different nations and
 empires which have existed in the world.
 The second part of the book is devoted to
 a history of the Christian religion, from
 the time of its first appearance to the
 present day. The author has endeavored
 to give a clear and impartial account of
 the various sects and opinions which
 have arisen in the Christian church.
 The third part of the book is devoted to
 a history of the arts and sciences, from
 the time of their first invention to the
 present day. The author has endeavored
 to give a clear and accurate account of
 the progress of these various branches
 of human knowledge.